

12 Canadian Design

CAI TI25

C12

3 1761 11635615 5

July 1975

Feature report :
Design education . . . at the end, it's back to the beginning

Blue box was just the beginning

"In retrospect, I'd say you've got to have everything going for you," recalls R. J. (Bob) Tarry, president of a small Winnipeg electronics firm. "A company starting out with an unknown name and attempting to sell a sophisticated piece of electronic equipment in an international marketplace, should have a product which looks like it's worth \$2,000!"

There is no doubt that when an expert examines the multipurpose photometer/radiometer made by Alphametrics Limited, it looks worth the price. The good looks aren't just on the surface either, although that was the intent when Bob Tarry and his two partners called in an industrial designer to package their instrument. For example, the neat little trim-piece on the side of the cabinet is the major structural component providing the mounting support for the five

Alphametrics president Bob Tarry examines positioning of circuit boards in model dc1010 photometer/radiometer

M. Bob Tarry, président d'Alphametrics, inspecte les tableaux des circuits du photomètre/radiomètre, modèle dc 1010

Telescopic-like luminance sensors plug into any of three products in the Alphametrics line

Ces capteurs de luminance de forme télescopique se branchent sur n'importe lequel des trois produits de la série Alphametrics.



Design Canadian

Government Publications

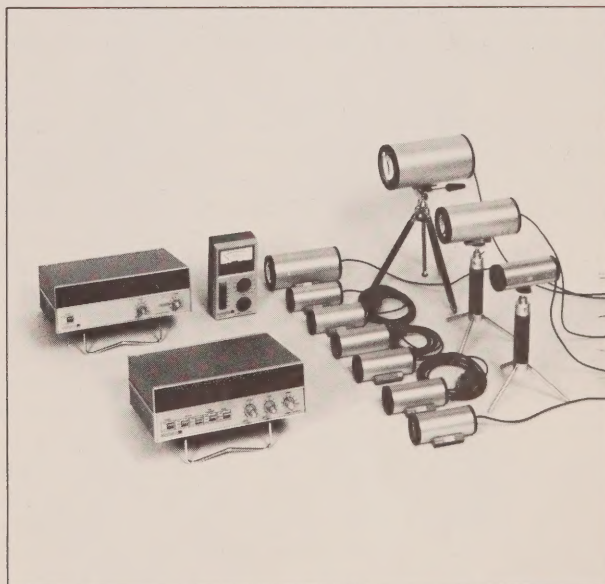
Juillet 1975

Dossier du mois :
L'enseignement du design au Canada . . . la fin n'est qu'un retour au début

La petite boîte bleue: un bon début

«Avec le recul, il me semble que nous avons eu une chance incroyable» déclare M. R. J. Tarry, président d'une petite firme de produits électroniques établie à Winnipeg. «Quand une firme se lance dans les affaires avec un nom totalement inconnu et qu'elle essaie de vendre sur le marché international un appareil électronique, il faut que l'appareil, qui coûte \$2,000 ait l'air de valoir son prix!»

Lorsqu'un spécialiste examine le photomètre/radiomètre fabriqué par Alphametrics, il ne fait aucun doute que l'appareil vaut son prix. La qualité n'est d'ailleurs pas à fleur de peau, bien que telle ait été l'intention de M. Tarry et de ses deux associés lorsqu'ils firent appel à un designer industriel pour réaliser «l'enveloppe» de leur instrument. Par exemple, la jolie petite garniture latérale est un des princi-



printed circuit boards which make up the core of the instrument. A unique extrusion behind the brushed aluminum escutcheon mounts the toggle switches with an integrated fastener requiring no special assembly tools.

A photometer/radiometer is a light-measuring instrument used primarily in laboratories and in industrial settings where optical or light-emitting equipment is manufactured. Few people will ever encounter the device, but they frequently use equipment designed, developed and made with the aid of the instrument.

Alphametrics was established in 1971. Bob Tarry joined forces with D. F. (Dennis) Johnson and M. Z. (Mike) Fain to begin a consulting practice and to search for a suitable product which the company could market. By late 1972, the three engineers had configured the basic instrument, and were proceeding with the necessary refinements to prepare it for commercial sale.

All of them had solid backgrounds in optics and electronics, and even though they had a good inborn sense of design, they found that they were using up a lot of valuable time trying to contend with mechanical design problems. Not only were they faced with the problem of designing a basic package, they knew that the first model would be the leader of a family of instruments. The design had to be adaptable to a range of products.

"We were prepared to proceed with the design without a designer," comments Bob Tarry, "but with IDAP available (the Industrial Design Assistance Program), we recruited one." Toronto-based industrial designer Terry Clifton of Clifton and Boorman Associates Ltd. was called in to examine the problem.

It was an education program for both manufacturer and designer. Clifton knew little of light-measuring equipment and optics, while the Alphametrics group was not very familiar with what could be done with aluminum extrusions and standard cabinet hardware.

The designer recommended that three extrusions be made. These basic building components can be cut and formed into virtually any package configuration. The outer case is made from blue vinyl-clad aluminum. The Alphametrics people knew that the best light source for the read-outs would be tungsten filament lamps, and selected lens filters to give uniform light output in green and red.

Much of the sophistication of the Alphametrics product line is in the electronics circuitry, an area where industrial designers have little expertise. But what began as a cosmetics job turned into a classical design solution with designer and product experts working in harmony. In fact, Alphametrics has already had Clifton back to work on a new dental camera and has suggested to associates that they should seek professional industrial design advice.

paux éléments structurels puisqu'elle fournit le cadre auquel sont fixés les cinq circuits imprimés qui constituent le cœur de l'instrument. Un profilé tout à fait original, placé derrière l'écusson en aluminium brossé sert de support aux interrupteurs à bascule pourvu d'un dispositif de fixation qui élimine l'emploi d'outils spéciaux de montage.

Un photomètre/radiomètre est un instrument de mesure de la lumière dont on se sert principalement dans les laboratoires et les ateliers de fabrication qui produisent des appareils optiques ou des appareils émetteurs de lumière. Peu de personnes ont l'occasion de voir un tel instrument, mais les appareils qu'il aide à fabriquer sont d'usage courant.

Alphametrics a été fondée en 1971. M. Tarry s'est associé avec M. D. F. Johnson et M. M. Z. Fain pour ouvrir un cabinet d'expert-conseils afin de découvrir un produit que la jeune compagnie puisse fabriquer avec succès. A la fin de 1972 les trois ingénieurs avaient réalisé un prototype général de l'instrument et commençaient à en raffiner l'exécution avant de le mettre sur le marché.

Les trois associés possèdent tous une longue expérience de l'optique et de l'électronique et bien qu'ils aient eu un sentiment inné du design, ils découvrirent très vite qu'ils consacraient un temps considérable aux questions de design mécanique. Il ne s'agissait pas seulement de réaliser une «boîte» mais de concevoir un instrument qui allait être le premier de toute une série. Le design devait par conséquent s'adapter à toute une gamme de produits.

«Nous étions prêts à exécuter le design sans faire appel à un designer», ajoute M. Tarry, «mais parce que le programme IDAP d'aide au design nous en fournissait la possibilité, nous avons décidé de faire appel à un spécialiste». C'est à M. Terry Clifton, de la firme torontoise de Clifton and Boorman Associates Ltd. qu'il fut demandé d'examiner le problème.

Cette initiative constitua un remarquable apprentissage pour le fabricant et pour le designer. M. Clifton savait peu de choses sur les instruments de mesure de la lumière et sur les questions d'optique. Quant aux associés d'Alphametrics, ils étaient assez mal renseignés sur les possibilités offertes par les profilés en aluminium et par les composants de métal fabriqués en série.

Le designer recommanda la fabrication de trois profilés. Ces trois éléments principaux se prêtent, après découpage et formage, à presque toutes les configurations mécaniques. L'enveloppe est en aluminium revêtu de vinyle bleu. Les techniciens d'Alphametrics savaient que la meilleure source de lumière pour la mesure d'intensité lumineuse est offerte par les lampes à filament de tungstène. Ils décidèrent de choisir des filtres d'objectif qui donnent une lumière verte et rouge uniforme.

Les principaux avantages techniques des appareils fabriqués par Alphametrics se trouvent dans les cir-

Theme parks and profits

Countless entrepreneurs have tried to translate their fantasies into entertainment spas for kiddies, and at the same time, turn a profit. They're called theme parks, and the granddaddy of them all is Disneyland. The California showplace set a new standard for the fantasy park industry, and a difficult task for copiers. And, as in other forms of design, attempts at applying someone else's solution to your problem rarely result in long-term economic success.

A one-time exhibition designer has established Eric McMillan Inc, a private practice specializing in the planning and design of recreational facilities. Enthusiastic to a fault, McMillan says: "There really isn't anybody doing anything positive in recreation on a big scale."

His is the only organization in the western world into this type of work. McMillan and his two associates form the core of the Toronto-based firm, whose first major project, a \$700,000 children's playground for Sea World, Cleveland, is slated to open this month. The firm is also involved in substantial projects associated with Expo '75 in Okinawa, Japan, and the U.S. Bi-Centennial Celebrations in Philadelphia in 1976.

McMillan says he earned his reputation by "designing the most successful of all the unsuccessful exhibits at Ontario Place", and decided to initiate his

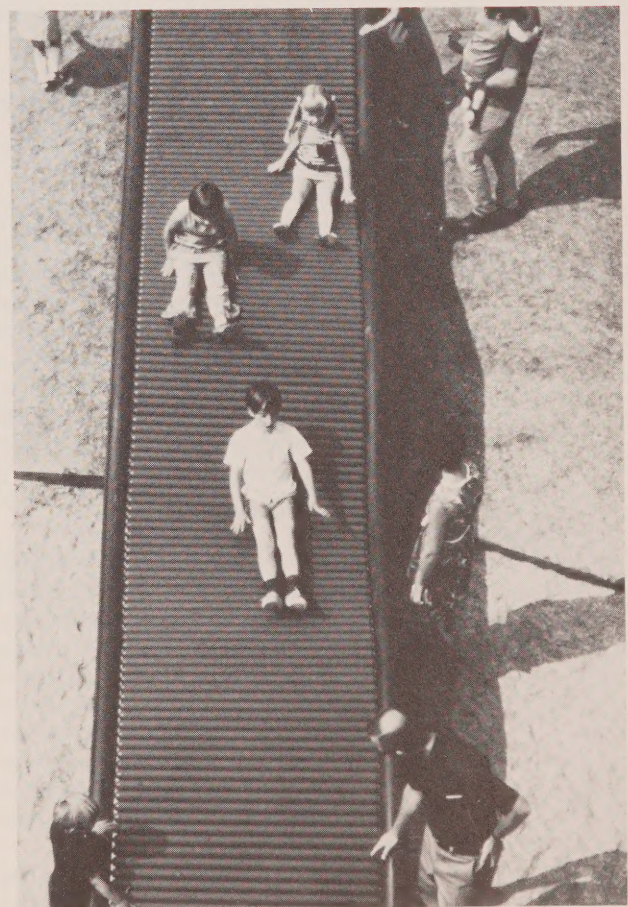
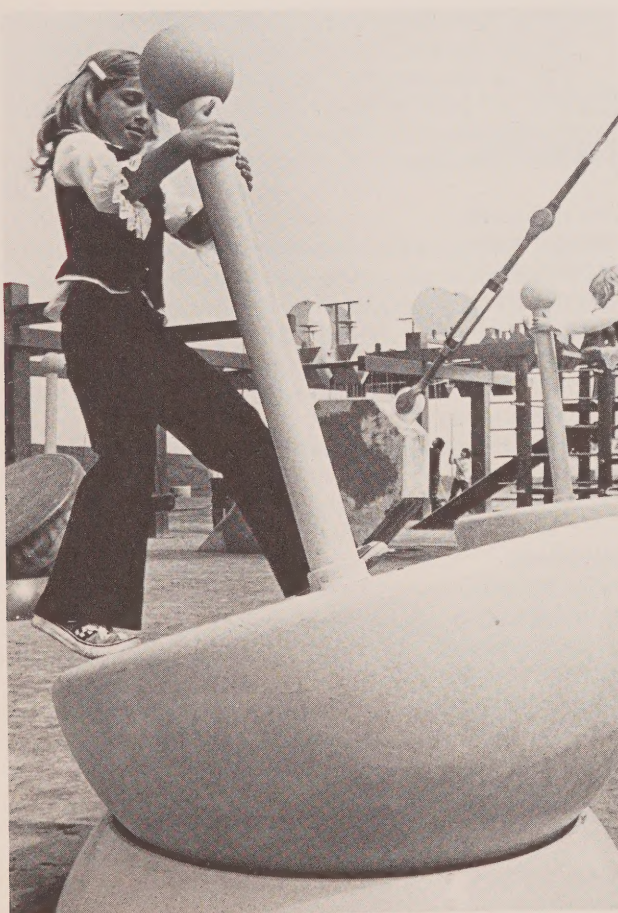
cuits électroniques, domaine où les designers ont fort peu d'expérience. Mais ce qui débuta comme un travail d'enjolivement se transforma en design d'une pureté classique grâce à l'harmonieuse coopération du designer et des fabricants. Le résultat c'est qu'Alphametrics a déjà demandé à M. Clifton d'entreprendre le design d'une nouvelle caméra dentaire et a conseillé à plusieurs firmes associées d'avoir recours au services d'un designer industriel.

Bénéfices et parcs d'attractions

D'innombrables entrepreneurs ont essayé de transformer leurs rêves enfantins en paradis d'amusement pour les petits en espèces sonnantes et trébuchantes. L'ancêtre de tous ces parcs d'attractions est, bien entendu, Disneyland. Cette merveille de fantaisie commercialisée a établi ce que l'on pourrait appeler de nouveaux critères de qualité tout en rendant les imitations fort difficiles. Et ici, comme dans d'autres domaines du design, la solution qui consiste à copier les autres est rarement une source de succès à long terme.

M. Eric McMillan, qui fut jadis designer d'expositions a fondé une firme du nom d'Eric McMillan Inc., qui se spécialise dans le planning et la réalisation de parcs d'attractions. Enthousiaste jusqu'au bout, M. McMillan

Ontario Place is just plain fun place for children
Ontario Place — c'est de la gaieté pure pour les enfants





own business to break away from what turned out to be a stifling administrative position. He was originally attracted to Canada from his native England to work on Expo '67.

Although he admits that some of his concepts are radical, he also feels that they're positive and practical. They must be profitable too, for the theme park industry is very conservative and tends to restrict itself to proven money-making schemes. Profit by Design is much more than a slogan ; it's the basic marketing tool of Eric McMillan Inc.

Design management courses through prairies

Any apprehension Debby Lexier had concerning the interest of the Winnipeg business community in design was dispelled when the enrollment tally was taken for her first design management course. Thirty-three businessmen, industrialists and designers, gave up valuable free time to attend the eight-session evening course at the University of Manitoba. Success could be attributed to a combination of energetic promotion and subject matter specifically directed at middle and upper level managers. The course will be repeated next January.

Mrs. Lexier was new in her job as director of the Design Management Centre, and her initial concern was understandable. Part of the Faculty of Administrative Studies, the Design Management Centre began a continuing program of eight-week courses in 1972. As far as Mrs. Lexier was concerned, 1975's was a whole new course as it was her first time through it. Really a general survey course with no pretense at being all-encompassing, it relied heavily on local resource people for the basic content of the program.

While the course dealt with specific design topics — graphic design and corporate identity ; architectural

déclare : «Il n'y a vraiment personne qui fasse preuve d'imagination a grande échelle dans ce domaine».

La firme de M. McMillan est la seule dans le monde occidental à se consacrer à cette forme d'activité. M. McMillan et ses deux associés sont la base de cette entreprise établie à Toronto. Son premier projet : un terrain d'enfants de \$700,000 pour Sea World, à Cleveland, qui doit ouvrir ses portes ce mois-ci. La firme a également participé à des projets associés à Terre des Hommes, Expo '75 à Okinawa et avec le bicentenaire des Etats-Unis à Philadelphie, en 1976.

M. McMillan ajoute qu'il acquis sa réputation en créant un des rares succès parmi ce déluge d'échecs qu'est Ontario Place. C'est alors qu'il décida de fonder sa propre firme afin d'échapper à ce qui se transformait en routine administrative plus ou moins étouffante. C'est en 1967 que M. McMillan a quitté son Angleterre natale pour prendre part aux travaux de Terre des Hommes.

Bien qu'il admette que certaines de ses idées sont radicales, il ajoute qu'elles sont également positives et pratiques. Elles doivent aussi être sources de bénéfices car l'industrie des parcs d'attractions est extrêmement conservatrice et préfère se limiter à ce qui a largement fait ses preuves. «Les bénéfices par le design» c'est beaucoup plus qu'un slogan — c'est la méthode fondamentale de travail de Eric McMillan Inc.

L'aménagement du design dans les Prairies

Si madame Debby Lexier avait ressenti quelque inquiétude à propos du succès qu'auraient auprès des hommes d'affaires de Winnipeg des cours de familiarisation avec le design, cette inquiétude s'est vite dissipée à la vue du nombre des inscrits. Trente trois hommes d'affaires, industriels et designers ont trouvé le temps nécessaire pour assister aux huit cours du soir donnés à l'Université du Manitoba. Ce succès est dû tout à la fois à une promotion particulièrement énergique et au choix de sujets qui s'adressaient surtout aux cadres moyens et supérieurs. Une nouvelle série de conférences sera donnée en janvier prochain.

Au moment où fut lancée l'idée du cours, madame Lexier venait d'occuper son poste de directrice du Design Management Centre : son inquiétude était compréhensible. Le Centre, qui fait partie de la Faculté d'études administratives, commença en 1972 à offrir un programme de cours répartis sur huit semaines. Mais pour madame Lexier il s'agissait d'un programme tout neuf puisque c'était la première fois qu'elle s'en occupait. Les huit conférences ne prétendent aucunement épuiser l'étude du design ; leur but est simplement de familiariser les personnes intéressées. Les conférenciers viennent principalement de Winnipeg. Signalons parmi les questions abordées : le graphisme et l'image de marque, le design et l'archi-



facilities including plant, showroom and office design; patent and packaging laws; and private financing — its purpose was only to engender a basic appreciation of design. This fundamental notion is essential for managers to evaluate the design component in any project. Although they may still have difficulty quantifying this elusive element, they should at least know whether it is there or not, and have a feeling of whether or not they are receiving value for their design dollars.

A series of more intensive design management courses has recently been approved by the 13-member board of directors of the Centre. Each course in the series will expand on a specific area dealt with in the introductory course. This fall, an eight-session course concerned with the interface of the marketing function and design initiates the new series. Production and design will be the topic in 1976, and the 1977 intensive course will concentrate on the environment.

The Design Management Centre was established as a design focus for the mid-West. Its reach beyond Winnipeg has been limited in the past due to inadequate financing. This has been rectified and Mrs. Lexier is working out the logistics of conducting the introductory course on design management in Regina and Calgary this fall.

This year the Centre received the first of three annual grants of \$5,000 from each of the Manitoba, Saskatchewan and Alberta governments. The Office of Design has already provided a grant of \$30,000 to help enlarge the Centre's programs, and has committed another \$60,000 for the next two years.

Multi-disciplinary investigation

by Michele McLoughlin, Past President
Interior Designers of Canada

There is a flurry of activity going on across Canada with the respect to the investigation of multi-disciplinary activity for Canadian professionals. Carl Brett of the Graphic Designers of Canada and Michele McLoughlin of the Interior Designers of Canada have been working for over twelve months towards the achievement of such an investigation. It began with a conference held in Ottawa in November 1974, which

tecture — usine, salles d'exposition, bureaux; les lois et brevets concernant l'emballage; le financement du design. Une fois acquise une certaine compréhension de ce qu'est le design, il devient possible d'en juger l'importance et la contribution dans ses diverses applications. Ce n'est d'ailleurs pas une tâche facile pour les «débutants», même après avoir assisté à huit conférences. Du moins sont-ils à même de déceler la présence du «facteur-design» et d'évaluer la qualité des recommandations qui leur sont présentées par les designers.

Le comité directeur du Centre — composé de 13 membres — vient d'approuver un second cours plus intensif. Chacune des conférences de cette deuxième série traitera plus en profondeur d'un des sujets abordés par les conférences de familiarisation. Cet automne la nouvelle série commence par un cours de huit séances consacré aux rapports entre la commercialisation et le design. En 1976 il sera discuté des rapports entre la fabrication et le design et en 1977 le sujet choisi sera l'environnement.

Le Design Management Centre a été fondé afin de servir de «quartier général» du design dans les Prairies. Dans le passé ses activités au-delà de Winnipeg ont été limitées par le manque de fonds. Cette situation a été heureusement modifiée et madame Lexier s'occupe en ce moment des questions pratiques que pose la préparation, pour cet automne, d'une série de conférences de familiarisation à Regina et à Calgary.

Le Centre a reçu, cette année, la première des trois subventions annuelles de \$5,000 qui lui seront remises par les gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. La Direction générale du design au ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce a déjà contribué une subvention de \$30,000 afin d'élargir le programme du Centre et s'est engagée à verser \$60,000 de plus pendant les deux années qui viennent.

Enquête pluridisciplinaire

par Michèle McLoughlin, ancien président,
Décorateurs-ensembliers du Canada

L'enquête sur les activités pluridisciplinaires du design connaît en ce moment, au Canada, une recrudescence d'activité. Carl Brett, de Graphic Designers of Canada, et Michèle McLoughlin de l'Association des décorateurs-ensembliers du Canada travaillent depuis plus d'un an à la mise en train de cette enquête. Tout a commencé lors du congrès inaugural des graphistes en novembre 1974, à Ottawa. C'est à l'occasion de ce congrès que fut soulevée la question des rapports pluridisciplinaires. La plus forte représentation au congrès était celle des graphistes mais on comptait aussi des designers industriels et des décorateurs-ensembliers. Toutes les personnes présentes se mirent d'accord sur l'idée de consulter le Conseil national de l'esthétique industrielle sur la possibilité

basically was the inaugural gathering for graphicers across Canada. At this conference there was a discussion on multi-disciplinary interaction. The group represented was primarily graphicers, but also included representatives of industrial design and interior design. It was the consensus of those there, that the National Design Council should be approached for the funding of such an investigation. A letter was forwarded to the Council. In late February 1975, in Ottawa, the National Design Council held an assembly "Design Excellence – A Federal Objective". The purpose of this conference was to endeavour to illustrate to the Government the importance of design excellence. At this conference, it came from the floor, and formed part of the conclusion, that multi-disciplinary activity should be encouraged and that the National Design Council should provide the necessary funding to carry out an investigation into the formation of a multi-disciplinary design body in Canada. Following this conference, the Council asked for visible proof of the support of the other disciplines and to outline an approach for an investigation that would last a period of nine months. After many telephone calls, support was received to "investigate the feasibility of the formation of a multi-disciplinary body in Canada".

Professional design and architectural associations were approached and each will name a representative to the "Design Interaction Work Party (DIWP)". Several have already done so. A brief is now before Council requesting funding to allow this DIWP to gather and to investigate. During the period of investigation all associations will be kept informed as to the development of the work party. Following the initial report from DIWP, professionals outside existing national bodies will be invited to participate. It is a monumental task, and one that will require great involvement of many professionals. We are not asking for funding to merely set up another association, or an association of associations, but to investigate if such a body is a viable means of encouraging multi-disciplinary activity in Canada. The formation of DIWP is only a preliminary step. It is obvious to me that multi-disciplinary activity must occur on four levels to be effective. First, we must educate a visually aware public, which means tackling the area of public school education. Second, we must educate our "designers" on a broad base to facilitate multi-disciplinary activity. Third, professionals in the field must have the resources for updating and for understanding the multi-disciplinary approach. Lastly, we must have the full support of government, who as a major user, and as a decision making and implementing body, will play a prominent role in multi-disciplinary activity. When these four elements are working as a cohesive unit, Canada will have achieved a goal of international importance.

de subventionner une telle enquête. A cet effet, une lettre fut adressée au Conseil. A la fin de février 1975, le Conseil national de l'esthétique industrielle tenait à Ottawa des assises dont le thème était : «L'excellence en design, objectif fédéral». Il s'agissait de montrer aux représentants des autorités fédérales l'importance du design de haute qualité. C'est à cette occasion que plusieurs personnes prirent la parole pour suggérer que soient encouragées les activités pluridisciplinaires. Ces suggestions devinrent par la suite partie des conclusions adoptées par les assises. Il fut également suggéré que le Conseil national de l'esthétique industrielle accorde les subventions nécessaires à une enquête sur la formation éventuelle d'une association canadienne et pluridisciplinaire en design. A la suite de cela, le Conseil demanda que lui soit fournie la preuve que les autres disciplines en design soutiennent une telle initiative et que soient proposés les termes d'une enquête qui durerait environ neuf mois. Après d'innombrables appels téléphoniques, accord nous fut donné pour que soit entreprise une enquête sur la formation éventuelle d'un organisme pluridisciplinaire au Canada.

Nous avons communiqué avec les associations professionnelles de design et d'architecture ; chacune choisira un représentant auprès de la Commission d'enquête. Plusieurs représentants ont déjà été nommés. Le Conseil national de l'esthétique industrielle est actuellement en possession d'un document sollicitant les subventions nécessaires aux activités de la Commission d'enquête. Au cours de l'enquête, toutes les associations seront tenues régulièrement au courant des activités de la Commission. Lorsque le rapport initial sera terminé, les designers professionnels qui n'appartiennent pas aux associations couramment formées seront invités à participer aux débats. Il s'agit là d'une tâche énorme qui exigera la contribution active de nombreuses personnes. Nous ne sollicitons pas de subventions tout simplement dans le but de former une association de plus, après tant d'autres, ou de former une association d'associations ; mais afin de savoir si une telle institution professionnelle représenterait une manière valable d'encourager les activités pluridisciplinaires de design. Dans ce sens, ces activités doivent se manifester à quatre niveaux : il s'agit tout d'abord d'éduquer le public ; pour cela il faut encourager l'éducation visuelle à l'école ; il s'agit ensuite d'ouvrir les perspectives des designers spécialisés afin de rendre plus faciles les activités pluridisciplinaires ; il s'agit de plus que chaque designer dispose des ressources qui lui permettront de se tenir à jour et de comprendre la perspective pluridisciplinaire ; il s'agit pour finir de s'assurer l'appui des autorités gouvernementales qui, parce qu'elles sont un des plus puissants «consommateurs» du Canada, et parce qu'elles ont pouvoir d'initiative et de décision, joueront un rôle décisif dans le domaine qui nous intéresse. Lorsque ces quatre conditions préalables auront été remplies, le Canada aura atteint un but dont l'importance dépasse de loin ses frontières.

"Totem 1" tops national contest

It was a proud moment for representatives of the Canadian Overseas Telecommunication Corporation when they officially turned over "Totem 1" to the International Telecommunications Satellite Organization April 1, 1975. The sculpture by Mr. Clement Picard won out over 450 other art objects in a nationwide competition sponsored by COTC.

Mr. Picard was awarded a prize of \$5,000 for the polyester column, six feet two inches high by one foot square, which combines transparent shaped and molded elements in a repetitive pattern. "Totem 1" will be on display at the new INTELSAT headquarters at L'Enfant Plaza in Washington, D.C. with donations from other countries. COTC is Canada's representative to INTELSAT, an 89-member telecommunications organization which operates commercial communications satellites.

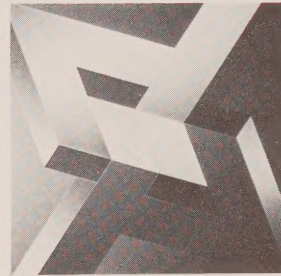
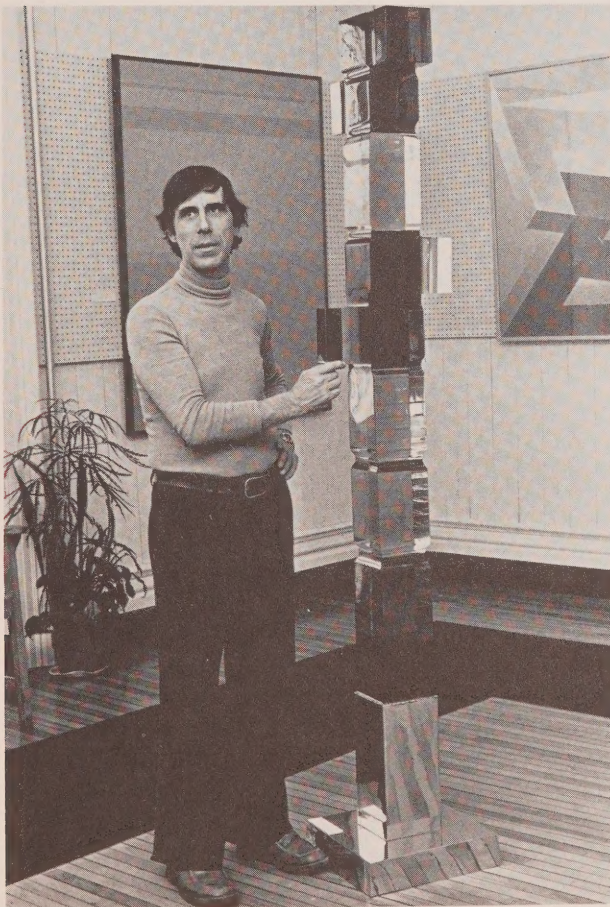
«Totem 1», gagnant du concours national

C'est avec beaucoup de fierté que les représentants de la Société canadienne des télécommunications transmarines ont remis officiellement la sculpture «Totem 1» à l'Organisation internationale de télécommunications par satellites. La cérémonie a eu lieu le 1^{er} avril 1975. L'œuvre de M. Clément Picard a été choisie parmi 450 réalisations artistiques soumises à l'occasion d'un concours national placé sous le patronage de la SCTT.

M. Picard a remporté un prix de \$5,000 pour la colonne de polyester qui mesure six pieds deux pouces de hauteur et un pied carré et qui réunit, sous forme de motifs répétés, des éléments transparents et moulés. Totem 1 ornera le nouveau siège social de l'INTELSAT à l'Enfant Plaza, à Washington, D.C. en même temps que les contributions de d'autres pays. La SCTT représente le Canada auprès d'INTELSAT, organisme de télécommunications composé de 89 membres et qui a pour responsabilité l'exploitation des satellites de communications commerciales.

Mr. Picard with award-winning "Totem 1"
M. Picard et son œuvre primée, «Totem 1»

Honourable mentions went to Paul Lacroix, Cap-Rouge, Québec for this work in aluminum and to Mrs. Marion Tuu'luq, Baker Lake, NWT for her tapestry. Deux mentions ont été décernées à M. Paul Lacroix de Cap-Rouge, Québec, pour son œuvre en aluminium et à Mme Marion Tuu'luq de Baker Lake, Territoires du Nord-Ouest pour sa tapisserie.



Pulos explains business end of design

A first reaction might be that *Contact – Selling Industrial Design Services* is explaining to designers who they are and what they do. Arthur J. Pulos had a more practical purpose in mind when he wrote the book. He has outlined the business end of the industrial design profession to practicing designers so they can do a better job of selling their services. As a side benefit, he has provided some insight into designers for the employers and clients of design professionals.

The book was commissioned by the Office of Design, to provide a handbook on the everyday relationship between designers and those who use their services. It gives designers a feel for the problems, interests, and working environment of their clientele. While addressing this specific requirement, *Contact* offers some solid advice on how designers should approach clients. It even counsels novice designers on how to seek employment, and reminds experienced practitioners of some of the subtleties of international corporations.

Pulos is a well-known industrial designer and educator. Some readers may find his assumptions of the value industry places on design debatable, and others may object to his analysis of how business operates. This doesn't detract from the strength of the book. It provides a good basic reference for designers of all levels of accomplishment. Almost equally important is that it provides a great view of the industrial design profession and its structure.

Contact – Selling Industrial Design, Arthur J. Pulos, 1975, published by Information Canada, \$5.00 (\$6.00 outside of Canada).

\$100 Olympic coin being considered

The Olympic coin program hasn't been the money-maker the organizers hoped it would be, but it is still contributing substantially to the financing of the games as well as exposing Canadian artists to international acclaim. The original goal was to mint 60 million coins for a profit of about \$250 million. This target has since been reduced to between \$100 and \$175 million on 42 million coins. The Olympic coins program called for the creation of seven sets of four coins each (two \$5 and two \$10 coins in each set, struck from silver). Nine million coins were made for series I, eight million for Series II, and production for the other five sets will be five million coins each.

To help close the earnings gap, the Post Office's Olympic coin office is considering issuing a gold coin with a face value of \$100. The idea is still in the

(continued after feature report)

Comment le designer industriel peut-il réussir dans sa profession?

A premier abord on pourrait croire que *Contact, comment le designer industriel réussit dans sa profession* se contente d'expliquer aux designers ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Mais en écrivant son ouvrage, Arthur J. Pulos avait une intention beaucoup plus pratique. En expliquant aux designers industriels l'aspect commercial de leur profession, il leur permet d'offrir plus efficacement leurs services. Ajoutons que par la même occasion M. Pulos a réussi à expliquer aux employeurs et aux clients des designers le rôle exact de ces derniers.

Le livre a été préparé à la demande de la Direction générale du design, ministère de l'Industrie et du commerce. C'est un guide pratique sur les rapports habituels entre les designers et ceux qui utilisent leurs services. Les spécialistes du design industriel y trouveront une explication des problèmes auxquels doivent faire face leurs clients, de l'ambiance dans laquelle ils doivent travailler et des préoccupations essentielles des firmes industrielles, grandes et petites. Mais *Contact* contient aussi d'excellents conseils sur la façon dont les designers industriels doivent «contacter» leurs clients. Les jeunes designers fraîchement diplômés y trouveront des indications utiles sur la manière de trouver un emploi et les spécialistes chevronnés découvriront les subtilités particulières des grandes sociétés internationales.

M. Pulos est un designer et un pédagogue bien connu. Certains lecteurs ne seront peut-être pas d'accord avec ses vues sur l'importance que l'industrie accorde au design ; d'autres s'opposeront sans doute à l'analyse qu'il fait de la «libre entreprise». Mais cela n'enlève rien au livre de sa précieuse utilité. Car il s'agit d'un ouvrage de référence que tous les designers voudront consulter. Signalons pour terminer que le livre constitue une remarquable analyse d'ensemble de la profession du design industriel.

Contact – comment le designer industriel réussit dans sa profession. Arthur J. Pulos, publié par Information Canada, \$5.00 (\$6.00 à l'étranger).

Possibilité d'une pièce de \$100 en monnaie olympique

L'émission de monnaie olympique n'a pas apporté les résultats financiers qu'en attendaient ses organisateurs. Cependant ce programme continue de contribuer des sommes substantielles aux jeux olympiques tout en faisant connaître dans le monde entier des artistes canadiens. On se proposait au début d'émettre 60 millions de pièces de monnaie et de réaliser un

(continué après le dossier du mois)

Design education in Canada...

John Mill

L'enseignement du design au Canada...

John Mill

Design education – where are we now ? Where are we going ? Questions and opinions raised in this review of the Canadian design education scene will be discussed at length at the “Class of ‘80” seminar, July 2-5, sponsored by the Office of Design.

The seminar will bring together some 90 invited delegates representing industrial design, graphic design and interior design associations ; educators at the elementary, secondary and post-secondary levels ; professional designers ; students and the learning materials industry.

The seminar has three main objectives : to review past seminars, to provide a forum for exchange of professional opinion and to bring the learning materials industry into a discussion of the classroom needs of design educators.

In order to offer manageable discussion and workshop groups, the list of invited delegates was kept to ninety. Organizers in the Office of Design hope that in continuing the series of seminars, the invitation lists can be rotated to offer more designers and educators the opportunity to participate.

L'enseignement du design – où en sommes-nous ? où allons-nous ? Les questions soulevées dans les pages qui suivent, ainsi que les opinions qu'on y trouvera seront discutées en détail lors du séminaire de la Promotion '80 qui aura lieu du 2 au 5 juillet sous l'égide de la Direction générale du design.

Le séminaire réunira quelque quatre-vingt-dix délégués invités qui représentent le design industriel, le graphisme et les décorateurs-ensembliers, de même que les enseignants des cycles élémentaire, secondaire et post-secondaire. Seront aussi représentés les designers professionnels, les étudiants et les firmes d'accessoires pédagogiques audio-visuels.

Le séminaire se propose trois objectifs principaux : passer en revue les séminaires qui l'ont précédé, faciliter les échanges de vues entre les divers spécialistes et permettre aux firmes d'accessoires pédagogiques de discuter les besoins des enseignants.

Afin de faciliter autant que possible les débats et les discussions de séances de travail, le nombre des invités a été fixé à 90. Les organisateurs à la Direction générale du design espèrent qu'à l'occasion des futurs séminaires il sera possible d'inviter des groupes entièrement nouveaux de délégués, ce qui permettrait à un plus grand nombre de designers et d'enseignants de profiter de ces échanges.

At the end, it's back to the beginning

Like a tune without rhythm or words without sense, the state of design education in Canada appears to be in the throes of a deep malaise. Whether you look for a diagnosis in the groves of academe or the stamping grounds of practising designers, the findings come up almost always the same: Solid, practical motivation is lacking, too many loose ends are left untied, little emphasis is placed on general academics and skills are very low.

The recommended dosage of directional medication varies only in degree, not in necessity. The cure, it seems, lies somewhere well beyond a simple Band-Aid treatment and just short of deep scalpel surgery.

Many designers – almost all established professionals – are frankly outspoken in their condemnation of the current system.

Operating mainly below the university level in two distinct orbits, the design education system turns out batches of theorists and batches of largely inadequate technicians. A blend of both, or a being betwixt and between, is not intentionally produced.

The profession itself, however, is unable to arrive at a positive definition of industrial design because of the multi-discipline nature of its work. The problem of mapping out a definitive curriculum presents a formidable task. The consensus is that Canada lacks a school of industrial design with a curriculum designed to consistently turn out good graduates.

True, there are a couple of glimmers of hope on this bleak horizon of gloom.

The really talented student will overcome any and all obstacles through a personal determination to succeed. He will emerge from any program – however inadequate – because he will make himself a good designer. Unfortunately, very few students are in this category.

La fin n'est qu'un retour au début

Un peu comme une chanson sans musique ou comme des paroles dépourvues de sens, l'enseignement du design au Canada semble être la proie d'un profond malaise. Que l'on cherche l'explication de cet état de choses dans les recoins de la pédagogie ou dans les repères du design professionnel, les constatations sont toujours les mêmes: manque d'initiative concrète et sérieuse, trop de problèmes laissés sans solution, peu d'importance attachée aux connaissances générales et faible niveau des compétences.

Les remèdes conseillés varient non par leur degré de nécessité mais par leur intensité respective. La guérison, semble-t-il, se situe quelque part entre le diagnostic et la chirurgie interne... ce qui n'est pas exactement précis.

Nombreux sont les designers – dont la plupart sont établis depuis des années dans leur profession – qui condamnent ouvertement le système actuel.

La profession du design semble incapable de définir avec précision le design industriel en raison précisément de son caractère pluridisciplinaire. La mise au point d'un programme d'études soulève d'énormes difficultés. Mais on est généralement d'accord sur le fait qu'il manque au Canada une école de design industriel dont le programme d'études permette précisément de produire des diplômés hautement compétents.

Il est vrai qu'il existe quelques lueurs d'espoir sur cet horizon passablement sombre. Les élèves doués sont tout à fait capables de surmonter tous les obstacles, pour la bonne raison qu'ils sont décidés à réussir. Ils sortent de n'importe quel programme – pour insuffisant qu'il soit – parce qu'ils veulent devenir des designers de talent. Mais il n'y a malheureusement que très peu d'étudiants dans cette catégorie.

Un espoir plus concret réside dans la nouvelle – et encore très embryonnaire – école de design industriel qui s'est ouverte à l'Université Carleton dans le but de pallier le manque actuel. Le programme de Carleton

A more structured hope is Carleton University's newly-organized, but still embryonic, School of Industrial Design which will soon fill part of the gap. Carleton initiated its program in 1973, and will graduate its first students in 1977.

Personal design views

"Personally, I think the state of design education in Canada is rotten," says William Sloan, vice-president of Savage Sloan Limited, Toronto. He emphasizes strongly that his views are his own and are not those of the Association of Canadian Industrial Designers (ACID) of which he is president.

Sloan:

"There are no satisfactory graduates coming out of Canadian design schools."

A graduate of the Ontario College of Art, he has strong criticism of educators who allow students total freedom to choose their own courses and chart their own way through the corridors of learning. "In no way are they in a position to decide by themselves what they're going to do, what they're going to be exposed to or what they're going to be involved in. If they do, they will emerge with a total lack of certain basics and become square pegs unable to fit into the way things are being done. "What they seem to want is education without schooling at a time in their lives when strong guidance is essential."

Educators are partly to blame, notes Sloan, for not instilling in students the necessity of preparing themselves for the job of making a living. Putting it bluntly, he says: "There are no satisfactory graduates coming out of Canadian design schools these days. I have to hire Americans!"

Years behind the times

Joseph R. Bachman is president of Quattrra Enterprises Limited of Ottawa, an organization he recently founded after leaving the presidency of Pre-Com Design Ltd., of Montreal. Quattrra specializes in product innovation, offering full industrial design services ranging from conceptual design development to final product manufacturing and marketing.

Bachman has even stronger views than Sloan on the state of design education in this country. "From the international point of view," he says bluntly, "it is 20 years behind the times."

"Our experience in seeking Canadian design talent has been, to say the least, extremely disappointing and often frustrating. Almost 100 per cent of the Canadian-educated applicants we interviewed over the past two years have had extremely poor portfolios of their student work. They show lack of innovative thinking, visual communication techniques, planning,

communication techniques, and a total lack of understanding of the design process."

Una opinion americana

"Enough is enough," says Sloan, "and it's time to get serious about the state of design education in Canada." He says that the Association of Canadian Industrial Designers (ACID) should be more active in promoting design education in Canada and should be more vocal in its criticism of the state of design education in Canada.

Design education in Canada

Sloan says that the state of design education in Canada is "rotten" and that it is "20 years behind the times." He says that the Association of Canadian Industrial Designers (ACID) should be more active in promoting design education in Canada and should be more vocal in its criticism of the state of design education in Canada.

Design education in Canada

Sloan says that the state of design education in Canada is "rotten" and that it is "20 years behind the times." He says that the Association of Canadian Industrial Designers (ACID) should be more active in promoting design education in Canada and should be more vocal in its criticism of the state of design education in Canada.

Design education in Canada

Sloan says that the state of design education in Canada is "rotten" and that it is "20 years behind the times." He says that the Association of Canadian Industrial Designers (ACID) should be more active in promoting design education in Canada and should be more vocal in its criticism of the state of design education in Canada.

Design education in Canada

Sloan says that the state of design education in Canada is "rotten" and that it is "20 years behind the times." He says that the Association of Canadian Industrial Designers (ACID) should be more active in promoting design education in Canada and should be more vocal in its criticism of the state of design education in Canada.

Design education in Canada

Sloan says that the state of design education in Canada is "rotten" and that it is "20 years behind the times." He says that the Association of Canadian Industrial Designers (ACID) should be more active in promoting design education in Canada and should be more vocal in its criticism of the state of design education in Canada.

Design education in Canada

Sloan says that the state of design education in Canada is "rotten" and that it is "20 years behind the times." He says that the Association of Canadian Industrial Designers (ACID) should be more active in promoting design education in Canada and should be more vocal in its criticism of the state of design education in Canada.

and an overall lack of design skills that could be applied to a profit-making design practice.

Bachman :

"Our experience in seeking Canadian design talent has been, to say the least, extremely disappointing and often frustrating."

"Samples of work presented show a distinct lack of knowledge concerning manufacturing techniques, materials and processes, drafting and mechanical applications, design fundamentals such as line, colour, form, texture and composition and, above all, they exhibited a total lack of marketing know-how. Almost all applicants didn't know how to handle themselves during an interview nor did they know how to express themselves in design terms."

In dealing with the educators themselves, Bachman pulls few punches in branding them for the most part as people with little or no experience in the field, with no knowledge of marketing or business and often without a product design that has been produced to their credit. He views as "disgraceful" the fact that many industrial design schools in Canada are chaired by engineers or architects.

Practising designers must help educate

One industrial designer who is involved is Wim Gilles who came to this country from his native Holland in 1972 to help set up Carleton University's School of Industrial Design and was appointed its director a year later. He feels the profession in Canada is just emerging and it's too early to pass out-of-hand judgments. His outlook for the future, however, is less bleak than that of some of his practising colleagues.

Gilles :

"The ideal is to have practising designers play a role in education but our problem is how to pay them what they can earn on the outside."

"We're filling a vacuum," says Gilles reflecting on the fact that industrial design education is now mainly the concern of community colleges and technically-oriented art schools. "In these changing times, students need an awareness of engineering, of architecture and a host of other social and scientific values. Performance specifications alone are not enough. Social and psychological aspects are fast becoming paramount.

"Why, it was only 10 or so years ago that we became aware of the necessity of including the humanities which changed the whole aspect of things and gave

viewés au cours des deux dernières années n'avaient à nous montrer que des dossiers extrêmement médiocres. Ils semblent incapables d'originalité, ils ne semblent pas savoir ce qu'est la communication visuelle, ils ignorent tout du planning, et ils ne savent pas comment mettre le design au service de la rentabilité industrielle.»

«Les échantillons qui nous ont été soumis révèlent une ignorance profonde des techniques de fabrication, des matériaux et des procédés disponibles, des applications pratiques et mécaniques et des principes fondamentaux du design, comme la ligne, la couleur, la forme, la texture, la composition. Quant aux connaissances en commercialisation : zéro ! La plupart des postulants ne savaient absolument pas comment se tenir au cours de l'interview non plus qu'ils étaient capables de s'exprimer en termes de design.»

En ce qui concerne les enseignants eux-mêmes, M. Bachman n'hésite pas à les qualifier de personnes dont les compétences sont plus que limitées, dont les connaissances en matières commerciales sont inexistantes et qui ne sont presque jamais senties capables de réaliser le design d'un produit. M. Bachman trouve honteux le fait qu'au Canada la direction de nombreuses écoles de design soit confiée à des architectes, voire à des ingénieurs.

Gilles :

«L'idéal est d'avoir parmi nous des designers pratiquants qui se veulent aussi pédagogues. La difficulté est de leur payer les traitements qu'ils pourraient recevoir ailleurs.»

Les designers professionnels doivent mettre la main à la pâte

Un des designers industriels intéressés au premier chef est M. Wim Gilles qui, en 1970, a quitté sa Hollande natale pour participer à la fondation de l'école de design industriel de l'Université Carleton. Selon M. Gilles la profession du design industriel n'existe au Canada qu'à ses premières réalisations et qu'il est trop tôt pour se déclarer. Il envisage l'avenir avec moins de pessimisme que ses collègues pratiquants. «Nous sommes en train de remplir un vide» nous dit M. Gilles en faisant remarquer que l'enseignement du design industriel est en ce moment principalement confié à des collèges d'enseignement secondaire et à des écoles des «beaux arts» qui s'intéressent surtout aux questions techniques. «De nos jours, les élèves doivent être au courant des questions de génie civil, d'architecture et de toutes sortes de problèmes sociaux et techniques. Il ne suffit pas de pouvoir préparer une série de normes de performances. Les considérations sociales et psychologiques sont rapidement en train de prendre le dessus.

«Au fond, ce n'est que depuis dix ans environ que nous prenons conscience de la nécessité de faire aux

free rein to students to develop and expand on their own ideas."

The School of Design at Carleton University developed from Office of Design initiatives and close co-operation with the Faculty of Engineering and the School of Architecture. There is a close relationship between the three disciplines at the university with input from all sides.

"Because industrial design is almost a whole new profession in Canada, it can hardly exist without the support of other disciplines and without their necessary input," Gilles notes. "We hope that after graduation, our students will stimulate others and, working as teams with other disciplines, build up credibility for the profession."

Industrial design education should not dictate, but should be an eye-opener for the student. Likewise, it should not mould the student into the pattern that exists today because tomorrow may be entirely different. Observes Gilles: "In our pattern of education, we simply put forward the principles that can serve the student in later years. We open doors for him. From then on, he has to walk through them, generating new ideas and new concepts as he goes along.

"At Carleton, we're doing the best we can with the facilities we have," he says. "If we had a lot more dollars, we naturally could do much more. The problem now is to hire qualified staff. The ideal is to have practising designers play a role in education but our problem is how to pay them what they can earn on the outside."

OCA recovering from disastrous blow

Charles Wetmore, director of product and assistance design at the Ontario College of Art, goes along with the theme that today's industrial design graduates are poorly educated and poorly qualified. He recalls that his college was once the only industrial design school in Canada. Some years ago, it went through a revolutionary shake-up that saw it switch to a "free school" system with an à la carte curriculum.

"That was disastrous to industrial design training in Canada," comments Wetmore. Although the college returned to the linear learning system two years ago, it will take another two or three years to build the curriculum to turn out quality students.

Wetmore:

"(We must) achieve the right academic balance rather than the simple skill aspects of today's methods."

He agrees with most other designers that Ontario-style community colleges and Québec's junior colleges (CEGEPs) are trying to do the job in too short

time. It's a situation that will change, says Gilles, because the situation will not be the same if the young designers are not given the opportunity to learn to design.

C'est de l'initiative et de l'innovation que nous avons besoin. La Direction générale du design (DGD) a financé un projet de recherche sur le design industriel. Il s'agit d'un projet de recherche qui vise à étudier l'impact des technologies de pointe sur le design industriel.

« Parce que le design industriel est une profession relativement nouvelle en Canada, elle ne peut exister sans le soutien des autres disciplines et sans leur apport nécessaire. Nous espérons que, après leur formation, nos étudiants stimuleront les autres et, en travaillant en équipe avec d'autres disciplines, construiront la crédibilité de la profession. »

Il n'est pas étonnant que le design industriel soit une profession relativement nouvelle en Canada. Elle ne peut exister sans le soutien des autres disciplines et sans leur apport nécessaire. Nous espérons que, après leur formation, nos étudiants stimuleront les autres et, en travaillant en équipe avec d'autres disciplines, construiront la crédibilité de la profession.

L'Ontario College of Art a subi un coup dur, mais il se relève.

M. Charles Wetmore, directeur du design de produit et d'assistance à l'Ontario College of Art, commente la situation. Il a constaté que les étudiants qui sortent de l'école ont des lacunes en matière de design industriel. Il rappelle que l'école a été créée en 1967.

Wetmore:

"(Nous devons) atteindre l'équilibre académique approprié plutôt que les aspects simples des méthodes d'aujourd'hui."

Collège d'art de l'Ontario a subi un coup dur, mais il se relève. L'Ontario College of Art a subi un coup dur, mais il se relève. L'Ontario College of Art a subi un coup dur, mais il se relève.

« Cette situation a été un choc pour l'école. Nous avons dû revenir à un système d'apprentissage linéaire. Bien que l'OCA ait subi un coup dur, nous sommes convaincus que nous pourrions atteindre l'équilibre académique approprié plutôt que les aspects simples des méthodes d'aujourd'hui. »

Pour que l'enseignement du design industriel en Canada atteigne son équilibre, il faut que soient créées des conditions préalables. Tout d'abord, il faut que les étudiants aient une formation de base qui leur permette de devenir des designers compétents.

a time. A two year program is attractive to prospective students when stacked against the four or more years required for good, solid training. Many students have no other alternative for either financial or academic reasons.

In order for industrial design education in Canada to get on its feet, he says two things have to happen: First, the whole course has to be re-evaluated because it is important to achieve the right academic balance rather than the simple skill aspects of today's methods. Second, there must be full realization that Canada is entering a post-industrial environment with consequent changes in industrial design practice: Education must keep up with developments.

Educators prepare society

At the Université de Montréal, the School of Design comes under the jurisdiction of the Faculté de l'aménagement, which involves all disciplines associated with community planning and the environment.

André Jarry, a graduate architect, practising designer, and an educator for the past 20 years, is an associate professor of the school. Launched in 1969, the school graduated its first students in 1973. The U of M course is planned for four years, but can be spread over a span of seven to allow students time out to work between school sessions.

The problem with design education in Canada, as Jarry sees it, is not the level of education but the attitudes of the people responsible for the entire problem of design itself. Jarry prefers to talk about the situation in Québec and singles out the Québec Ministry of Industry and Commerce as not doing enough to make people aware of the industrial designer and his work.

"Educators are doing a responsible job in preparing and grooming the industrial designer conscientiously vis-à-vis the consumer, but in Québec, the government doesn't seem very interested in the philosophy that better service to the consumer can best be accomplished by better design."

Jarry:

"Our chief aim as educators is to encourage students to assume responsibility in the society around them."

By and large, Jarry feels design education "is in good shape" in Québec, and will continue to progress as industry becomes more and more aware of the important role the designer can play in the process of human environment. "Our chief aim as educators is to encourage students to assume responsibility in the society around them and to view their work not as an end product but the beginning of better service to the public."

système des «recettes pratiques» dispensées par les institutions du cycle secondaire. Il faut ensuite que l'on prenne vraiment conscience du long quatuor traversé entre dans une période post-industrielle, avec les changements que ce la suppose dans le design industriel. L'enseignement doit s'adapter à tout ce qui se passe très rapidement.

Les enseignants préparent la société de demain

L'École de design de l'Université de Montréal est rattachée à la Faculté de l'aménagement qui rassemble toutes les disciplines associées à l'urbanisme et à l'environnement.

M. André Jarry, architecte diplômé, designer indépendant et professeur depuis 20 ans, enseigne à l'École de design. Fondée en 1969, cette institution a décroché ses premiers diplômes en 1973. L'enseignement dispensé par l'Université de Montréal s'étend sur une période de quatre ans. Mais pour certains étudiants, s'étend jusqu'à sept ans pour permettre aux étudiants d'occuper un emploi entre les sessions universitaires.

Jarry:

«Notre but principal à titre d'éducateurs est d'encourager les étudiants à prendre la responsabilité de la société qui les entoure...»

Selon M. Jarry la difficulté à laquelle doit faire face l'enseignement du design au Canada ne tient pas au niveau des études mais à l'attitude de ceux qui sont responsables du design. «Il nous faut tout d'abord montrer que la situation au Québec. Le Ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec ne semble pas faire les efforts nécessaires pour faire connaître au public le rôle du designer industriel.

«Avec nous les enseignants la responsabilité est notamment de la faire assumer consciencieusement par le designer industriel dans l'intérêt du consommateur. Malheureusement, au Québec, on ne s'occupe pas suffisamment de la responsabilité du designer industriel par rapport au consommateur.»

Dans l'ensemble, M. Jarry se déclare satisfait de l'état où se trouve l'enseignement du design industriel au Québec. Il a confiance dans son avenir et dans ses progrès à mesure que l'industrie prend conscience de l'importance croissante du design dans la formation du milieu humain. «Notre but principal à titre d'éducateurs, déclare M. Jarry, est d'encourager les étudiants à prendre la responsabilité de la société qui les entoure... à assumer cette responsabilité non pas comme un objectif en soi mais comme un moyen de servir la collectivité.»

Gidman :

"Students should be taught the skills to manipulate materials, they should have a good general education and a knowledge of communications to get needed data if they don't have it on hand."

Practical projects pivotal

Claude J. Gidman, of Claude Gidman Design Associates in Montréal's suburban Dorval area, says it simply : "There's no end to what a designer should know – and the more he knows the better!"

A graduate of the Art Center College of Design in Los Angeles, he is an articulate man who once taught part-time at the Ontario College of Art, and now feels that educators are a dedicated lot trying to do a good job but are badly hampered by the "system".

The crying need now, he says, is for a Canadian College of Design, possibly with an international student body, visiting foreign lecturers and a curriculum that encompasses many of the areas of design not completely compatible with either architecture or engineering. Unlike Gilles of Carleton, he feels strongly that design is being encumbered by being a sideline of other disciplines.

To Gidman, project orientation in education is very important. Students should apply themselves to projects very seriously because most of their learning is gained in the practical application of their talents to projects they find satisfying.

"Educators should be qualified practising designers. Students should be taught the skills to manipulate materials, they should have a good general education and a knowledge of communications to get needed data if they don't have it on hand."

Ball :

"... how many designers were taught or know the problems that foreign ownership creates, or the importance of monetary fluctuations or what happens to their export possibilities when the dollar floats up or down?"

Unlike his colleagues, designer Douglas Ball of Montréal says his experience in hiring designers has not been the low quality of students, but the low quantity. He hasn't had an application for employment from a Canadian graduate in several years. He now has French, Japanese and German-trained designers on his six-man staff.

Ball's "ideal" education system calls for exposure of a student to one or two years of engineering or

L'essentiel se trouve dans les réalisations concrètes

M. Claude J. Gidman, de Claude Gidman Associates à Dorval, déclare tout simplement : «Un designer ne finit jamais d'apprendre. Plus les connaissances sont vastes, mieux cela vaut.»

Diplômé de l'Art Center College of Design à Los Angeles, M. Gidman est un homme d'opinions précises qui a jadis enseigné à mi-temps à l'Ontario College of Art et pour qui les enseignants sont des gens dévoués dont le dévouement est malheureusement handicapé par le «système».

Gidman :

«Il faut apprendre aux étudiants l'art d'utiliser les matériaux, il faut aussi leur apprendre comment communiquer avec les autres afin d'obtenir les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.»

Le besoin le plus urgent est la fondation d'un Collège canadien de design avec, si possible, des étudiants venus de l'étranger, des professeurs invités de l'étranger également et un programme d'études qui couvre des secteurs du design dont ne traitent pas de manière satisfaisante le génie civil ou l'architecture. A la différence de M. Gilles de Carleton, M. Gidman pense que le design souffre de sa dépendance envers les autres disciplines.

Pour M. Gidman un des aspects essentiels de l'enseignement du design est la réalisation de projets. Les élèves devraient consacrer tous leurs efforts à ces projets parce que c'est de là qu'ils tireront une bonne partie de leurs connaissances et de leurs talents.

«Ceux qui enseignent le design devraient être des designers pratiquants entièrement qualifiés. Il faut apprendre aux étudiants l'art d'utiliser les matériaux, il faut aussi leur apprendre comment communiquer avec les autres afin d'obtenir les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.»

A la différence de ses collègues, le designer Douglas Ball de Montréal déclare qu'en ce qui le concerne le problème n'est pas la mauvaise qualité des diplômés en design mais leur faible quantité. Il n'a pas reçu de demande d'emploi d'un étudiant canadien depuis plusieurs années. Parmi son personnel de six designers se trouvent des spécialistes formés en France, au Japon et en Allemagne.

Pour M. Ball l'enseignement idéal comprend pour l'élève une ou deux années d'études en génie civil ou en architecture puis quatre années d'études intensives du design industriel, y compris un cours axé sur l'esthétique. Une fois qu'il a reçu son diplôme l'étudiant fait un apprentissage de trois ou quatre ans dans l'industrie, au Canada ou à l'étranger. A ce moment-là,

architecture, followed by four years of intensive industrial design incorporating the benefits of an art-oriented course. On graduation, the student apprentices for three or four years in industry at home or abroad. At this point, he should be — if he has it in him — a qualified industrial designer capable of doing production design.

"The problem is, how long is the student willing to spend in school, to spend learning. That's the rub."

He recalls that as a design student he was never told of the contribution the designer can make to the economy, not only by selling products at home but by exploring foreign markets. Canada has the advantage of size, says Ball, in that industries are smaller and the well-trained industrial designer can be flexible and adapt more quickly than is possible in the larger foreign corporations.

"We have a thinner chain of command so that designers can be given the opportunity to tackle a job and see it through. After all, we're an industrialized nation now and our industry base is fairly sophisticated. Let's capitalize on that fact.

"The industrial designer's future is ideal, the climate is ideal. There is a tremendous market south of the border. The U.S. is becoming more and more aware of Canada. They think we do better work.

"But how many designers were taught or know the problems that foreign ownership creates, or the importance of monetary fluctuations or what happens to their export possibilities when the dollar floats up or down?"

Ball sums up: "Whatever the course or whatever the curriculum, the student, on graduation, must realize that he doesn't know anything. His education has only scratched the surface. When he starts out on the job, he'll be low man on the totem pole. Hopefully, 10 or so years later, he'll be top dog."

So, it's back to square one!

Reprints available from the
Office of Design, Department of Industry, Trade and Commerce,
Ottawa, Canada K1A 0H5

July 1975



Industry, Trade
and Commerce

Industrie
et Commerce

s'il possède la détermination nécessaire, il est prêt à devenir designer industriel entièrement qualifié.

«Le problème c'est de savoir combien de temps l'étudiant est prêt à consacrer à ses études. C'est là que se trouve vraiment la difficulté.»

M. Ball se rappelle que lorsqu'il était étudiant personne ne lui avait parlé de la contribution que le designer peut apporter à l'économie, non seulement en facilitant l'activité économique intérieure du Canada mais en lui permettant d'explorer les marchés étrangers. Le Canada a l'avantage d'industries relativement petites, ce qui offre au designer industriel une souplesse de manoeuvre et d'adaptation beaucoup plus grande que dans les grosses sociétés.

Ball :

«... combien de designers comprennent l'influence exercée par les compagnies étrangères, ou l'importance des fluctuations monétaires ou l'effet que peuvent avoir sur nos exportations la hausse ou la baisse du dollar canadien ?»

«Nous ne sommes pas encombrés par toutes sortes de hiérarchies administratives, ce qui permet au designer industriel de s'occuper d'un projet du commencement à la fin. Après tout nous sommes maintenant un pays industriel et nous bénéficions d'installations et d'équipement tout à fait modernes. Il ne s'agit que de les exploiter au maximum.

«L'avenir du designer industriel est exceptionnel, le climat est idéal. Il existe aux États-Unis des débouchés énormes. Les Américains sont de plus en plus conscients de ce que nous pouvons faire. Ils savent que nous faisons du bon travail. Mais combien de designers comprennent l'influence exercée par les compagnies étrangères, ou l'importance des fluctuations monétaires ou l'effet que peuvent avoir sur nos exportations la hausse ou la baisse du dollar canadien ?»

M. Ball déclare en résumé que le diplômé en design doit savoir qu'il ne sait rien, quel que soit le cours, quel que soit le programme d'études qu'il a suivi. Il ne possède — avec son diplôme — qu'une éducation superficielle. Quand il occupe son premier emploi il est exactement au bas de l'échelle. Si tout va bien, dans 10 ans, il aura grimpé tous les échelons.

Dans ma fin, disait le poète, se trouve mon commencement.

Tirage à part sur demande adressé à la
Direction générale du design, ministère de l'Industrie et du Commerce,
Ottawa, Canada K1A 0H5

Juillet 1975

conceptual stage, and will require a special Act of Parliament to permit the striking of the coin. If it goes through, the gold coin will be available in 1976.

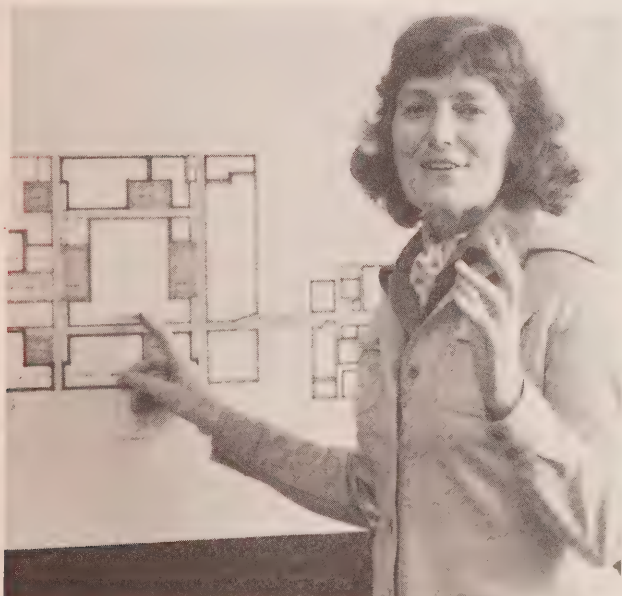
Three sets of coins have already been distributed. Series IV, Track and Field, will be issued in September, and Series V depicting Water Sports will be available this December. Final judging on Series VI, Olympic Team and Body Contact Sports will occur in July, following an international design competition. The design of Series VII will be selected from a closed competition among Canadian commercial design houses. Proposals have been solicited from five. The winning firm has not yet been announced.

Face to face: Pamela J. Cluff

Pamela Cluff received her formal architectural training at a time when the discipline still called for classical solutions. Even then she was uncertain that it was desirable to copy what others had done. She is now deeply immersed in the challenge of designing buildings to meet the needs of the occupants. At the same time, she is an outspoken advocate for the large portion of society which has difficulty with facilities designed for "normal" people. Her work is directed at accommodating the handicapped, elderly and infirm. One of four partners of A. W. Cluff and P. J. Cluff, Architects, she is in charge of design for the firm.

It always seemed to me that I was more intrigued by the people who would use a building than by the spaces we were designing. It inevitably resulted in finding a very good solution from within, but not necessarily one of those sleek, glossy, photographable solutions from the outside.

Designing for interior utilization doesn't mean that the exterior must be bland.



Pamela Cluff, responsable
des recherches et design
à la firme A. W. Cluff, P. J.
Cluff, Architects
Pamela Cluff, chargée
des recherches et du
design à la firme A. W.
Cluff, P. J. Cluff, Architects

bénéfice d'environ \$250 millions. Les prévisions bénéficiaires sont désormais de \$100 à \$175 millions provenant de l'émission de 42 millions de pièces. Le programme prévoyait à l'origine la création de sept séries de quatre pièces (deux pièces de \$5 et deux pièces de \$10, frappées en argent). Neuf millions de pièces ont été émises pour la première série et huit millions pour la seconde. Le nombre de pièces pour les cinq séries à venir sera de cinq millions par série.

Afin de compenser le manque de revenus, le service de la monnaie olympique aux Postes canadiennes envisage d'émettre une pièce d'or dont la valeur nominale serait de \$100. L'idée n'en est qu'à ses débuts; de toute manière la frappe de cette pièce ne pourra pas se faire sans la permission spéciale du Parlement. Si le projet est approuvé, la pièce sera mise en vente en 1976.

On a déjà procédé à la distribution de trois séries de pièces. La quatrième série — Athlétisme — sera émise en septembre. La cinquième série, qui décrit les sports nautiques, sera offerte en décembre prochain. En juillet le jury décidera son choix pour la sixième série — équipe olympique et sports de contact — à la suite d'un concours international. Le design de la septième série sera choisi à la suite d'un concours réservé à certains studios de graphisme du Canada. Il a été demandé à cinq studios de soumettre leurs projets. Le gagnant n'a pas encore été annoncé.

Face à face: Pamela J. Cluff

Lorsque Pamela J. Cluff faisait ses études d'architecture, cette discipline des «beaux-arts» en était encore aux solutions dites «classiques». Mais déjà madame Cluff doutait de la sagesse de copier aveuglément ses prédécesseurs. Ce n'est que lorsqu'elle commença à pratiquer à temps partiel la profession d'architecte que les facteurs humains s'imposèrent peu à peu à elle. Aujourd'hui elle consacre toute son activité à dresser les plans d'immeubles qui répondent aux besoins de leurs occupants.

Mais elle s'est également fait le porte-parole d'une partie importante de notre société qui éprouve d'innombrables difficultés à utiliser les installations et aménagements destinés aux personnes «normales». Son travail porte donc particulièrement sur les besoins des handicapés, des personnes âgées et des infirmes. Selon madame Cluff, les sommes supplémentaires exigées pour rendre nos villes accueillantes et accessibles à tous leurs habitants, sont fort modestes. La plupart des frais surviennent dans les bureaux de l'architecte et il suffit d'être sensibilisé au problème.

Madame Cluff qui est un des quatre associés de A. W. Cluff and P. J. Cluff, architectes, est responsable de la création des plans.

Lorsqu'elle travaille en fonction des besoins des handicapés, son intention n'est pas simplement de

'I was more intrigued by the people who would use a building than by the spaces we were designing.'
 «J'ai toujours pris plus d'intérêt à apporter des solutions aux besoins de ceux qui utilisent un immeuble qu'à dresser les plans de l'immeuble proprement dit»



No, it just means that you design from the inside out instead of the outside in. The end result outside should be equally satisfactory, but probably less startling.

With good design, where form follows function, if it functions well, it should have a natural appearance. We went through a period in the mid fifties when design follows function produced a new brutalism. The brutalism was a very honest expression of function, an innovative approach to design, but it wasn't very satisfying visually.

What has happened?

In the last five years, we have seen a greater sensitivity in all the schools to environment and total concept. This is probably the result of the concerns over pollution, community involvement and people involvement in the decision-making process. Students are graduating with a much greater sensitivity although a lot of the past still lingers with them: we are trying to meld the two streams of consciousness.

Is it expensive to build well and design well; to blend the two together?

It's probably only expensive in the architect's office. It depends on how long it takes to do the design. A design is only as good as the time spent on it. It's not expensive in the end because good design is competitive with market rates. You're not using anything extraordinary in the way of finishes or materials; all it requires is a greater sensitivity during the design process.

When did you become aware of this need for sensitivity?

I worked in England for two years with an engineering firm before I came to Canada and was involved with systems building. My first job here was with a firm that specialized in schools. We were producing strawberry box schools in the early fifties to meet the tremendous demand of the baby boom. It didn't seem appropriate in a country as geographically and culturally diverse as Canada to just plonk down the

servir les besoins des usagers d'un immeuble mais ceux de toute la collectivité.

J'ai toujours pris plus d'intérêt à apporter des solutions valables aux besoins de ceux qui utilisent un immeuble qu'à dresser les plans de l'immeuble proprement dit. Il en est résulté chaque fois une espèce d'anomalie: un immeuble éminemment satisfaisant du point de vue de l'occupant, mais qui, de l'extérieur, n'offrait pas une de ces belles façades qui se prêtent si bien aux fantaisies du photographe.

Concevoir un immeuble en fonction de son utilité interne ne signifie pas que l'extérieur doit manquer d'intérêt.

Pas du tout. Cela veut tout simplement dire que dans le choix des solutions, on va de l'intérieur vers l'extérieur et non dans le sens contraire. Le résultat c'est que l'extérieur, tout en conservant un aspect satisfaisant, est peut-être moins spectaculaire.

Il est axiomatique, n'est-ce pas, compte tenu du fait que dans le design authentique la forme suit toujours la fonction, de penser que si quelque chose fonctionne bien son aspect sera naturellement satisfaisant. Au milieu des années cinquante, nous avons traversé une période où la maxime selon laquelle la forme suit la fonction nous a conduit à une nouvelle manifestation de «brutalisme». Il n'y avait rien là que de très honnête, mais visuellement, ce n'était pas très satisfaisant. Cette méthode de design n'avait rien de visuellement agréable. Il ne me semble pas que les produits réalisés conformément à cette maxime soient susceptibles de satisfaire les exigences esthétiques des hommes.

Alors, qu'est-ce qui s'est passé?

Nous sommes témoins, depuis cinq ans, dans toutes les écoles, d'une plus grande sensibilité envers l'environnement et la totalité du milieu humain. Ceci est sans doute le résultat de l'inquiétude manifestée en ce qui concerne la pollution, de l'intérêt envers le milieu collectif et le souci commun des gens de participer aux décisions qui affectent leur sort. Les élèves qui sortent de nos écoles sont beaucoup plus sensibles à ces choses que ne l'étaient leurs aînés, bien qu'ils soient loin de s'être totalement libérés d'un certain passé. Nous essayons d'harmoniser ces tendances.

Est-il plus coûteux de bâtir en qualité et de dresser des plans soigneusement conçus?

S'il y a des frais supplémentaires, ce sont ceux que fait payer l'architecte. Tout dépend du temps que l'on met à dresser les plans. Après tout les plans d'architecte ne valent guère mieux que le temps qu'on leur consacre. Mais en définitive, cela ne coûte pas plus cher parce que l'architecte qui fait du bon travail doit tenir compte des tarifs généralement appliqués. Il ne s'agit pas d'utiliser des matériaux extraordinaires; il s'agit tout simplement de faire preuve de sensibilité et d'initiative lors de la préparation des plans.

Quand avez-vous pris conscience de ce besoin de sensibilité?

same school everywhere and expect it to be satisfactory.

My work at that time wasn't really in the human factors side so much as in innovative forms of structure. The lift-slab structures produced some good, economical solutions. And it gave us big, free spaces to design the interiors as we liked on a standardized grid of about 20-foot square.

When I started my own firm, I became associated with a landscape designer whose goal was to humanize the very inhuman apartment buildings by landscaping the outside. We were in sympathy from day one. He was really doing to the outside of buildings what I was trying to do to the inside.

Our firm's first major job was a home for the aged. We started by trying to create a sensitive environment which really hadn't yet been achieved. Our first wasn't very sensitive. We had a lot of sensitive ideas, but we met a lot of red tape. In looking over those original drawings recently, I recalled that we had done about ten designs before we got to the final one. I think — I know — that some of the earlier solutions were very much more sensitive than the one we ended up with.

The world wasn't ready for you yet.

We were on the right track. The particular funding department we were working with wasn't sensitive enough to see that this was a desirable trend. We went through an educational process with them. After that home for the aged was built, which was still highly successful in terms of what had preceded it, we received several other clients as a direct result. We sort of expanded from that point on.

You have promoted your concerns in trade journals, at professional conferences and on the Toronto Mayor's task force on the disabled and elderly. Your views have certainly jelled. Let's explore your feelings: what about wheelchair users?

"We saw nothing in a design modified for wheelchair users that would make that design less useful to an ambulant person . . . it often enhances the design"
« . . . rien dans ces plans — qui tiennent largement compte des besoins des handicapés obligés de se servir de chaises roulantes — ne nous semble porter le moindre préjudice aux personnes qui se servent de leurs jambes »



J'ai travaillé pendant deux ans dans une firme d'ingénieurs civils, en Angleterre, avant de venir au Canada ; je m'occupais d'élaboration de systèmes. Mon premier poste, ici, était chez des architectes qui se spécialisaient dans les constructions scolaires. Au début des années cinquante, en raison de l'explosion démographique, on construisait des cageots à fruits en guise de bâtiments scolaires. Et pourtant il me semblait pour le moins étrange de voir que dans un pays aussi varié que le Canada, géographiquement et culturellement, on « collait » la même école n'importe où, sans se soucier du contexte.

A ce moment-là je ne m'occupais pas vraiment de facteurs humains mais d'innovation architecturale, structurale pour être précise. Le principe de la dalle de béton coulé à niveau nous permettait de trouver des solutions sérieuses et économiques en même temps. Il nous laissait aussi une liberté considérable puisque nous pouvions aménager des intérieurs spacieux comme nous l'entendions en adoptant le module spatial de 20 pieds carrés.

Lorsque j'ai ouvert mon propre cabinet d'architecte, j'ai eu l'occasion de collaborer avec un architecte paysagiste dont le but était de donner un brin d'humanité aux affreux immeubles appartement en leur ajoutant des jardins. Nous nous sommes parfaitement entendus dès le premier jour. Ce qu'il essayait de faire pour l'extérieur des édifices, moi j'essayais de le faire pour l'intérieur. Notre première réalisation a été une maison de retraite. Nous avons essayé tout d'abord de créer quelque chose auquel on n'avait probablement pas songé jusqu'à ce moment-là : un milieu qui tienne compte des sensibilités des personnes âgées. Nous n'avons réussi que médiocrement. Parce que si nous avions des tas d'idées nouvelles, il nous fallait faire face à toute une paperasserie. Il n'y a pas longtemps je regardais les dessins que nous avions préparés au tout début ; il me semble que j'avais préparé environ 10 dessins avant d'obtenir une approbation définitive. Et je reste que certaines des idées présentées à l'origine étaient infiniment supérieures à ce qui a été finalement accepté.

Autrement dit, vous étiez en avance sur votre temps.
Nous étions sur le bon chemin. Tout simplement les services financiers ne possédaient pas la sensibilité nécessaire pour voir que ce que nous proposions était une solution d'avenir. Il nous a fallu les éduquer.

Lorsque la maison de retraite a été terminée — et je dois ajouter que telle qu'elle était, elle représentait une amélioration considérable par rapport à ce qui avait été fait auparavant — nous avons eu coup sur coup plusieurs clients qui avaient admiré notre modeste initiative. Puis les autorités officielles se sont mises à nous prendre au sérieux. C'est à partir de là que nous avons progressé.

Vous avez exprimé vos opinions dans plusieurs publications destinées aux architectes, vous l'avez également fait lors de congrès professionnels, vous l'avez fait encore à propos de votre participation à la Commission spéciale nommée par le maire de Toronto

I first came across people in wheelchairs in homes for the aged. It was a new thing for me. I hadn't realized at that point that an aged population could contain so many people with so many physical problems, mobility problems, basically due to arthritis or a stroke. It quickly dawned on me that we ought to be accommodating these people into all settings, giving them the same choice of environment as anyone with full physical capabilities.

After reviewing our earlier work, we saw nothing in a design modified for wheelchair users that would make that design less useful to an ambulant person. In fact, it very often enhances the design. If you can design satisfactorily for a wheelchair user, then someone with a heart condition you can't perceive externally, for example, finds the facilities much easier to use. There don't seem to be any negative aspects to that kind of design.

As you say, a lot of this depends on the designer's sensitivity. Are there shortcomings in hardware or technology?

I cannot find a standard electric apartment range with front controls. People in wheelchairs have to reach over the burners – you can imagine the problems with burns. Strangely enough, the makers of gas stoves didn't move their controls to the rear in the fifties when the makers of electric stoves did.

Nobody has seriously evaluated working heights in a kitchen. Counters are going in at three feet high, whereas our testing shows they should be at least two inches lower. There is a whole market of kitchen products at the wrong height now, even for the fully mobile housewife. Other items are generally available. It's usually a question of sensitivity in selection.

You've tried educating your colleagues. How successful have you been?

When we discuss handicapped users, most of them say, "I've never thought of that." They feel quite upset that they hadn't consciously thought of the handicapped before. It just never occurred to them that they were excluding people from their facilities.

I'm often asked by other architects if it is our responsibility to educate the public and other professionals to this need. My only reply is, if we don't do it, who will? We have to start, or at least be part of it. That's how I feel.

Why not wait for the government to do it?

The response mechanism is too slow through government. We have to be the sensitive ear which interprets the public's need and try to bring resolution in our designs. Architects are trained in problem isolation and problem solving. We are capable of presenting material to a very broad audience, and it is a question of taking time to do that instead of only taking time to earn money.

You have had an opportunity to make a direct impact on government through your participation on the

pour faire enquête sur les besoins des personnes âgées et des infirmes. Voyons un peu ce que vous pensez. Commençons par les personnes qui se servent de chaises roulantes.

Ma première rencontre avec les personnes qui se servent de chaises roulantes a été dans la maison de retraite dont je vous parlais. Je ne m'étais pas rendu compte, jusqu'à ce moment-là qu'il puisse exister, parmi les personnes âgées, tant de handicaps physiques, handicaps dûs principalement à l'arthrite ou aux conséquences d'une attaque cardiaque. Il m'est très vite devenu évident qu'il nous fallait permettre à ces personnes de vivre, dans toute la mesure du possible, une existence aussi «normale» que celle des personnes âgées en pleine possession de leurs moyens physiques.

Nous avons examiné divers plans que nous avons exécutés et rien dans ces plans – qui tiennent largement compte des besoins des handicapés obligés de se servir de chaises roulantes – ne nous semble porter le moindre préjudice aux personnes qui se servent de leurs jambes. C'est en réalité le contraire qui se produit. En modifiant nos plans en faveur des handicapés, nous favorisons toutes sortes de personnes auxquelles nous n'avions pas songé. Si vous pouvez prévoir des locaux en fonction des besoins de ceux qui se servent de chaises roulantes, il se trouvera une personne cardiaque – dont les symptômes ne sont pas visibles – pour qui ces locaux seront beaucoup plus agréables.

Comme vous l'avez fait remarquer, il s'agit là le plus souvent de la sensibilité personnelle de l'architecte. Avez-vous eu des difficultés en ce qui concerne les appareils ménagers et autres?

Il m'est impossible de trouver une cuisinière de série dont les boutons de commande se trouvent à l'avant. Une personne qui se trouve dans une chaise roulante doit par conséquent passer le bras au dessus des brûleurs ou des éléments électriques. Il est intéressant de remarquer qu'au cours des années cinquante, les fabricants de cuisinières à gaz n'ont pas repoussé les commandes vers l'arrière, comme le faisaient les fabricants de cuisinières électriques.

Personne ne semble avoir étudié sérieusement la hauteur des plans de travail dans une cuisine. Depuis des années, les comptoirs sont placés à trois pieds de hauteur, alors que les enquêtes que nous avons menées indiquent que cette hauteur devrait être réduite d'au moins deux pouces. Et ce n'est qu'un cas parmi tant d'autres. Il existe actuellement sur le marché toute une série d'appareils de cuisine dont la hauteur est incorrecte, même pour la ménagère qui se déplace librement.

On peut se procurer d'autres articles. Il s'agit tout simplement de savoir choisir.

Il existe cependant des normes qu'on pourrait améliorer. Les ascenseurs sont conçus par des ingénieurs enfermés dans leur tour d'ivoire – si on nous permet l'expression. Du point de vue technique, ils fonctionnent de manière satisfaisante; mais on n'a jamais

Mayor's task force. Have the politicians softened at all?

The task force report and its recommendations were accepted in principle by city executive. That document has been sent all over Canada and the United States – has even gone to Holland and Australia.

Accessibility is one of the considerations now in granting building permits for public facilities. All new city-financed facilities should meet the recommenda-



tions of the report and the public works department is planning to re-build all street corners in the downtown core area to provide ramps. Unfortunately, the Toronto Transit Commission hasn't taken any action to accommodate handicapped persons in its main transportation services. They are experimenting with a mini-bus system on a limited scale.

How else have you tried to tell your story?

I have talked to various City of Toronto departments when requested. I've also talked to the University of Toronto's School of Medicine. We are finding that all professionals – in medicine – engineering – architecture – need to cross-relate. My work with the school of medicine has been basically in gerontology and has involved familiarizing the medical profession with what architects can do in terms of providing therapeutic environments for the elderly. They are quite surprised to find that physical environments can be a form of therapy.

Should the handicapped, the elderly or the mentally incompetent be segregated from the rest of society?

If I had to put all of my philosophy into one word, I would say "choice". If choice of solution is taken away from these individuals, then we have limited all of our solutions forever.

There are some who have been institutionalized for so long that to suddenly disperse them into the community would do more harm than good; there are some who need so much personal care that grouping

cherché à les évaluer du point de vue humain. Les personnes handicapées ne sont pas les seules à trouver les ascenseurs désagréables.

Vous avez essayé d'éduquer vos collègues. Quel a été votre succès?

Lorsque nous soulevons la question des handicapés, la plupart de nos collègues nous répondent : «Tiens, je n'y avais jamais pensé». Ils se sentent eux-mêmes gênés par le fait qu'ils n'avaient jamais envisagé le problème. Il ne leur était jamais venu à l'esprit que leurs plans ne tenaient pas compte des besoins d'un certain groupe de gens.

Les architectes me posent souvent la question de savoir si c'est à eux qu'appartient la responsabilité d'ouvrir les yeux du public et d'autres spécialistes sur ces besoins. Si je réponds par l'affirmative, je tombe dans des discussions interminables avec ceux qui ne sont pas d'accord avec moi. Tout ce que je peux dire c'est que si nous ne le faisons pas, qui va bien le faire à notre place? Il nous faut mettre toute cette chose en marche – aucun doute à ce propos.

Pourquoi ne pas attendre que les autorités publiques s'en chargent?

C'est se condamner à la lenteur. Il nous faut être l'écho des besoins du public. C'est à nous qu'il appartient de fournir des solutions. On a appris aux architectes à isoler les problèmes et à les résoudre. Nous pouvons nous adresser à un large public. Il s'agit de trouver le temps pour le faire au lieu de ne trouver que le temps de gagner de l'argent.

Vous avez eu l'occasion d'exercer sur les autorités publiques une influence directe, lors de votre participation à la Commission spéciale établie par le maire de Toronto, Avez-vous réussi à faire bouger les politiciens?

Le rapport de la Commission spéciale ainsi que ses recommandations ont été acceptés en principe par le comité exécutif municipal. Ce document a été distribué dans tout le Canada et les États-Unis. Il a même été jusqu'en Hollande et en Australie.

Une des conditions de l'obtention d'un permis de construction, à Toronto, est que, désormais, tous les locaux et aménagements doivent être accessibles à toute personne, sans exception. Tous les locaux construits avec des fonds municipaux sont conformes aux recommandations du rapport. Le service de la voirie est en train de refaire tous les coins de rues, dans le centre de la ville, afin de permettre l'accès des trottoirs aux chaises roulantes. Malheureusement la Toronto Transit Commission n'a pris aucune mesure pour pourvoir aux besoins de personnes handicapées.

Devant quels autres groupes avez-vous présenté vos opinions?

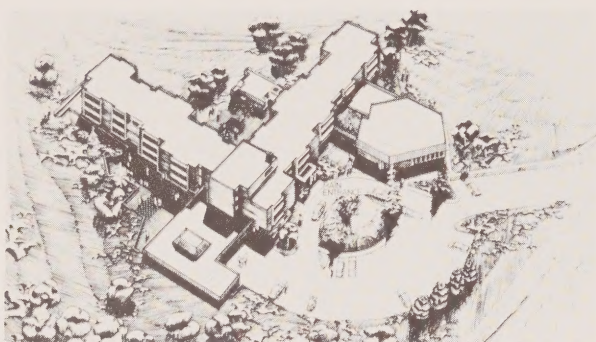
Lorsqu'on me l'a demandé, je me suis adressé à divers services de la ville de Toronto. J'ai également parlé devant les membres de la Faculté de Médecine de l'Université de Toronto. Nous comprenons de plus en plus la nécessité d'un échange de points de vue et de renseignements entre les diverses professions –

them is desirable and efficient in terms of service delivery. For the mentally handicapped, settings which are as close as possible to normal human settings are best.

Within an institution, one can create choice by breaking it into small groupings, probably 12 to 15 people – 20 at the most – then providing them with more personal identity in their setting. You end up with a cluster concept which may not appear so in the

Architects are capable of presenting material to a very broad audience, and it is a question of taking time to do that instead of only taking time to earn money."

«Les architectes peuvent s'adresser à un large public. Il s'agit de trouver le temps de le faire au lieu de ne trouver que le temps pour gagner de l'argent»



physical solution. The operational space within the facility will be identified as a home base unit with which the individuals and staff can identify.

And for the individual who would rather be independent?

The expectations of the handicapped vary. The young in particular want to become fully integrated, first-class members of society and not relegated to a special sector. Some may choose to live in a segre-

qu'il s'agisse des médecins, des architectes ou des ingénieurs. En collaboration avec la Faculté de médecine, je me suis particulièrement occupé de gériatrie. Cela m'a permis de familiariser les médecins sur ce que peuvent faire les architectes dans le sens de la création d'un environnement thérapeutique pour les personnes âgées. Ils sont fort surpris de voir que le milieu physique peut constituer une forme de thérapie.

Vous voulez dire que des psychologues diplômés ne comprennent même pas l'effet qu'exercent les couleurs – sans parler des formes?

Ils le comprennent de façon marginale. Il existe très peu de psychologues qui se spécialisent dans les questions de sensibilité spatiale, de tactilité et de couleur. Dans la majorité des cas, ces travaux se sont situés dans un contexte pathologique. Nous en voyons maintenant l'utilité pour les nombreuses personnes qui sont handicapées, physiquement ou mentalement. L'idée que l'environnement peut jouer un rôle thérapeutique est pour eux quelque chose d'entièrement nouveau.

Avez-vous étudié les effets que peuvent avoir les immeubles que vous avez dessinés sur les personnes qui les habitent?

Nous avons des chiffres absolument exceptionnels qui prouvent que, dans tous les domaines qui ont fait l'objet d'un sondage, 94 pour cent des personnes sont totalement satisfaites. Nous avons cependant quelques doutes sur ces résultats. Nous nous proposons donc de vérifier ces sondages et d'isoler certains facteurs un peu plus systématiquement que la première fois. Ce qui est clair, me semble-t-il, c'est que nous sommes en présence de design authentique et de gestion intelligente qui produisent une solution complète et parfaitement équilibrée.

Est-ce que, du point de vue architectural, les personnes mentalement déficientes devraient être séparées du reste de la société?

Si je devais résumer mon point de vue en un mot, je dirais qu'il devrait y avoir un choix. Si l'on retire ce choix, les solutions que nous proposons sont à jamais limitées.

Il existe des personnes qui se trouvent depuis si longtemps dans des maisons de santé que les remettre au beau milieu de la société leur ferait plus de mal que de bien. Il se trouve aussi des personnes qui ont besoin de tant de soins qu'il est préférable de les réunir afin de les traiter plus facilement. En ce qui concerne les personnes mentalement handicapées, l'ambiance qui se rapproche le plus de la normale est la meilleure ambiance possible.

À l'intérieur d'une maison de santé ou d'une maison de retraite on institue un choix en divisant la maison en petits groupes d'environ 12 à 15 personnes – 20 tout au plus. L'ambiance dans laquelle on les place leur permet mieux de conserver leur identité et d'établir des repères utiles. On finit par avoir un groupement de groupements, ce qui n'est d'ailleurs pas visible au premier coup d'oeil. Les locaux réservés

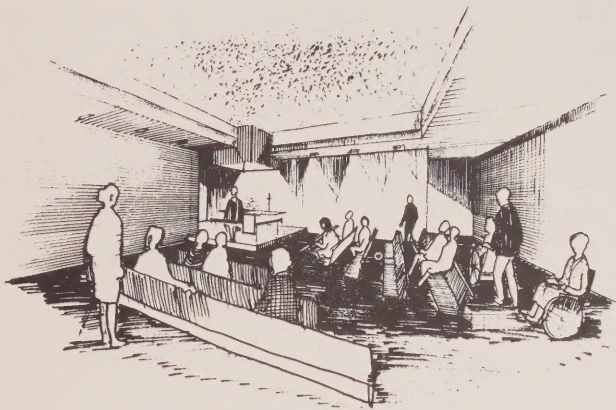
gated setting, but there may be 70 to 80 percent who would prefer the option of independent living.

Right now, because there are so many obstacles for a handicapped person to overcome, it is very expensive to become completely and financially independent. In one study in which I was involved we created a composite subject, "Heidi", and found that she needed \$19,000 per year simply to be self-sustaining, without any extras or vacation, and she would have only \$330 left at the end of the year.

There aren't many jobs for \$19,000 for "average" people let alone for the physically handicapped.

A lot of this expense could be cut by reasonable planning.

Yes. An accessible city and accessible work opportunities, sensitivity in the work force to employing the handicapped plus an accessible transportation system than wouldn't cost \$12 per day for transportation



to and from work would open the community to the handicapped and elderly.

We need demonstration solutions. These will bring the problem home much more quickly than just talk. The question is, who will sponsor these solutions? Which area of society will react?

What's happening . . .

The Association of Canadian Industrial Designers has been asked to prepare a list of qualified designers interested in government-sponsored design programs in support of new federal and provincial initiatives to contract design through their tendering systems. The list is intended to help avoid having only a few designers conducting all government work . . .

à chaque groupe deviennent en quelque sorte, une base à laquelle les résidents et le personnel peuvent se rattacher.

Et qu'arrive-t-il à la personne qui préfère conserver son indépendance ?

Les intentions des personnes handicapées varient. Les jeunes veulent s'intégrer complètement à la société et ne tiennent nullement à être relégués dans un coin. D'autres personnes préfèrent vivre séparées des individus normaux. Mais je dirais que 70 à 80 pour cent préféreraient vivre indépendamment.

Actuellement, parce qu'une personne handicapée doit surmonter tant d'obstacles, il est extrêmement coûteux pour une personne d'être complètement et financièrement indépendante. Au cours d'une étude à laquelle j'ai pris part, nous avons imaginé une personne du nom de Heidi. Pour subvenir à ses besoins, sans plus, il lui faudrait \$19,000 par an, sans luxe et sans vacances. Il ne lui resterait que \$300 à la fin de l'année. Or il y a très peu d'emplois à \$19,000 par an pour l'individu moyen — sans parler des personnes handicapées.

Avec un peu de prévoyance et de méthode, il devrait être possible de réduire ce chiffre.

Exactement. Pour cela il faut une ambiance urbaine ouverte, des possibilités d'emploi et une ouverture suffisante de la part des ouvriers envers les personnes handicapées. Il faut aussi un système de transport convenable qui ne coûte pas \$12 pour se rendre au travail.

Mais ce qu'il nous faut surtout ce sont des solutions tangibles. Elles se montreront, à la longue, beaucoup plus efficaces que les discours. La question est de savoir qui va subventionner ces solutions.

Faits divers...

Il a été demandé à l'Association canadienne des designers industriels de préparer une liste de personnes qualifiées désireuses de participer aux programmes gouvernementaux destinés à la promotion du design — à l'échelle fédérale autant que provinciale — par l'intermédiaire de contrats de fournitures. Le but de cette liste est d'éviter qu'un petit nombre de designers monopolisent, en quelque sorte, la clientèle gouvernementale . . .

Carl Brett se charge actuellement de la préparation d'une exposition consacrée au graphisme, qui fera le tour du Canada. L'exposition intitulée *Edugraphic* commencera sa tournée à Edmonton, entre le 7 et le 12 juillet. Elle est due aux efforts conjoints de la Société des Graphistes du Québec et de la Canadian Graphic Design Society. Elle a reçu de la Direction générale du design une subvention de \$5,000 . . .

La nouvelle Canadian Graphic Design Society n'a pas encore élu son comité permanent parce que les

Carl Brett is co-ordinating a graphic design exhibition to tour the country, starting at *Edugraphic* in Edmonton, July 7-12. This is a combined effort of the Canadian Graphic Design Society and the Société des Graphistes du Québec, and has been funded to a level of \$5,000 by the office of Design . . .

The fledgling Vancouver Art Directors' Club now has some 30 members. Temporarily under the lead of Carl Chaplin of the Great Pacific Northwest Art Co., the club is in the process of obtaining its charter. Helping out are Ken McRae of O'Brien Press and Fred Peter of the Vancouver School of Art, reputed to be the nucleus around which the club has evolved.

They hope to interest considerably more of the 250 prospects in the area . . .

The Vancouver Art Directors' Club is planning its first annual show this fall and is negotiating for exhibit space in the Vancouver Art Gallery. Judges will be brought in from eastern Canada to offer fair comment and criticism . . .

Included in the negotiated labour contract won by the workers at Pacific Press, the major Vancouver high-speed offset printing house which prints both Vancouver dailies, is the right to paste-up all art work used in the plant. Union people are literally pulling artwork apart and re-pasting, often in error. It is reported that they take time off and bill the supplier if the material is submitted in a form which cannot be altered. The Art Directors' Club is seeking a face-to-face meeting with the printers . . .

Design for the handicapped

In 1974, the Armco Steel Corporation of Middletown, Ohio sponsored its ninth annual student design program, this time centred on design for the handicapped. A portfolio of the results is available free of charge from the Office of Design. Address requests to the editor, Canadian Design.

Editor : Susan Rachlis
Contributors : Gordon Hutchison, Stephen Jeffery
Translation : Louis Le Gall, Louis Le Gall Associates
Design : Rolf Harder, Design Collaborative

Canadian Design is published six times annually to keep industry and design professionals informed of design achievements and opportunities in Canada.

Office of Design, Department of Industry, Trade and Commerce,
Ottawa, Canada K1A 0H5



Industry, Trade
and Commerce

Industrie
et Commerce

organisateurs semblent avoir quelques difficultés à trouver un nombre suffisant de candidats . . .

Le tout nouveau Vancouver Art Directors' Club a déjà quelque 30 membres. Placé provisoirement sous la direction de Carl Chaplin – Great Pacific Northwest Art Company – le club est en cours d'organisation légale. Parmi les adjoints de Carl Chaplin, mentionnons Ken McRae – O'Brien Press – et Fred Peter – Vancouver School of Art – autour de qui le club s'est formé. On espère recruter un bon nombre des quelque 250 personnes susceptibles de s'intéresser aux activités du club . . .

Le Vancouver Art Directors' Club prépare sa première exposition qui aura lieu cet automne, probablement à la Vancouver Art Gallery. Afin d'assurer l'objectivité nécessaire, le jury sera choisi parmi des personnalités de l'est du Canada . . .

Parmi les clauses de la nouvelle convention de travail signée par les employés de Pacific Press, la grande imprimerie en offset dont les presses ultra-rapides produisent les deux quotidiens de Vancouver, se trouve le droit de coller tous les dessins, photos et autres utilisés par ladite imprimerie. Les résultats de cet accord ne manquent pas d'intérêt. Les membres du syndicat se chargent d'abord de démonter les éléments graphiques qui ont été préparés par des spécialistes et de les recoller eux-mêmes, non sans commettre de nombreuses erreurs. Si les documents graphiques remis à l'imprimerie ne se prêtent pas aux « initiatives artistiques » du personnel syndicaliste, celui-ci s'arrête de travailler pendant le temps qu'il juge nécessaire et facture ensuite ce temps au fournisseur ! L'Art Directors' Club tente de confronter les imprimeurs . . .

Le design au service des handicapés

En 1974, l'Armco Steel Corporation de Middletown, Ohio, a organisé son neuvième concours annuel réservé aux étudiants en design. Le sujet du concours portait cette fois sur le design au service des handicapés. La Direction générale du design met gratuitement à la disposition des personnes intéressées un dossier des projets soumis. Prière d'envoyer la demande à la rédactrice-en-chef de Design Canadien.

Rédactrice-en-chef : Susan Rachlis
Contributeurs : Gordon Hutchison, Stephen Jeffery
Version française : Louis Le Gall, Louis Le Gall Associates
Design : Rolf Harder, Design Collaborative

Design Canadien est publié six fois par an afin de tenir les membres de l'industrie et les spécialistes du design au courant des réalisations canadiennes et des développements intéressants au Canada.

Direction générale du design, ministère de l'Industrie et du Commerce,
Ottawa, Canada K1A 0H5